

Corrigés des résumés

Sujet 1

Reformulation des idées, paragraphe par paragraphe, sans tenir compte du nombre de mots.

S'il y a consensus plus ou moins ferme sur la définition du mensonge comme acte de langage, l'acte de mentir n'est déterminé qu'a posteriori, à l'aune de la vérité, et échappe à l'analyse linguistique, car il relève d'abord d'une intention avant d'être une expression. Et une parole mensongère obéit aux mêmes codes langagiers qu'une parole vraie, de même qu'elle se conforme de la même manière à la raison. Bien davantage, l'usage de la raison serait même supérieur dans l'acte de mentir, puisqu'il dépend du menteur de rendre son mensonge crédible et par conséquent de connaître les désirs de son destinataire.

Ainsi, c'est la relation entre le menteur et son destinataire qui pose problème bien davantage que le mensonge en lui-même. De même, la condamnation du mensonge est a priori évidente, même si les circonstances tendent à nuancer cette idée.

En effet, dans la relation qu'il engage entre des individus, le mensonge sape les fondements de l'acte de communication, régi par l'implicite de véracité dans les échanges, implicite qui inclut l'ironie, le second degré. Si communiquer ne pouvait s'appuyer au moins en partie sur le vrai, alors sa finalité serait détruite.

Avoir dit tout cela ne résout pas pleinement le paradoxe d'un acte impossible à universaliser et pourtant systématique, quotidien, comme en attestent des adages populaires qui mettent à nu la possibilité du mensonge et sa distinction d'avec le « bobard », mais aussi la difficulté à cerner et à juger le véritable mensonge.

V2 :

Plus qu'une parole, le mensonge relève d'une intention. Décelé après coup, à l'aune de la vérité, il// adopte les mêmes codes que la parole vraie, use de plus de raison : sa crédibilité en dépend.

Ainsi, davantage que// le mensonge, excusé au besoin par les circonstances, c'est la relation entre le menteur et son destinataire qui pose// problème. En effet, le mensonge sape les fondements de l'acte de communication. Vidée de sa véracité, la communication serait// un vain mot.

Or, aussi impossible à universaliser qu'il soit, le mensonge n'en est pas moins quotidien et// difficile à cerner, comme en attestent les nombreux adages populaires. **110 mots.**

Sujet 2

Première proposition :

Il faut, pour réfléchir correctement au mensonge, en admettre le caractère polymorphe, tant ses motivations et sa pratique sont variées. Montaigne distingue, comme les Anciens, celui qui énonce involontairement du faux de celui qui dupe volontairement. Ce « mentir » est moralement inacceptable, de même que tout mensonge aux yeux d'Augustin. (52)

Montaigne pour sa part invite plutôt à interroger l'essence de la vérité et du mensonge et les degrés d'inventivité du menteur qui risque, joueur transporté par ses pures fictions, de se perdre. Même Rousseau, pourtant contempteur du mensonge, laisse transparaître sa jubilation à s'adonner à la création d'un monde imaginaire. (54)

Seconde proposition :

La notion de « mensonge » masque son caractère protéiforme, que souligne Montaigne. Ainsi, lorsqu'il discerne le mentir du mensonge, il // rappelle la perspective morale de toute une tradition, qui oppose les menteurs volontaires et involontaires. Seuls ces derniers sont véritablement // coupables, et Augustin les blâme sans appel.

Mais Montaigne, lui, s'intéresse avant tout à l'infinie plasticité du mensonge // : celui qui le pratique s'amuse à travestir la réalité, voire à la construire complètement. Enivré de son pouvoir démiurgique //, il se laisse alors entraîner par ce vertige, dont Rousseau lui-même, dans son autobiographie, avoue s'être délecté enfant.

100 mots

Sujet 3

L'autorité implique de distinguer pouvoir et force. Les puissants doivent prouver leur bien-fondé aux inférieurs qui doivent croire leur parole, la juger crédible.

Or, l'éparpillement des croyances contemporaines questionne : implique-t-elle une baisse de l'autorité ? Notre société revendique la transparence ; il faut voir pour croire – aux antipodes de la croyance religieuse. Mais tout n'est pas crédible : la profusion des images virtuelles liées aux nouvelles technologies, à mi-chemin entre le vrai et l'acceptable, affaiblit la crédibilité.

Or, l'autorité passe par une croyance tacite qui repose sur une foi aveugle et non sur les signes ostentatoires de la force, rarement cautionnés.

107 mots

Format document réponse CCINP :

<u>L'</u>	<u>autorité</u>	<u>implique</u>	<u>de</u>	<u>distinguer</u>
<u>pouvoir</u>	<u>et</u>	<u>force.</u>	<u>Les</u>	<u>puissants</u>
<u>doivent</u>	<u>prouver</u>	<u>leur</u>	<u>bien-</u>	<u>fondé</u>
<u>aux</u>	<u>inférieurs</u>	<u>qui</u>	<u>doivent</u>	<u>croire</u>
<u>leur</u>	<u>parole,</u>	<u>la</u>	<u>juger</u>	<u>crédible. //</u>

Or.	l'	éparpillement	des	croyances
contemporaines	questionne :	implique-t-	elle	une
baisse	de	l'	autorité ?	Notre
société	revendique	la	transparence :	il
faut	voir	pour	croire –	aux
antipodes	de	la	croyance	religieuse.
Mais	tout	n'	est	pas
crédible :	la	profusion	des	images
virtuelles	liées	aux	nouvelles	technologies.
à	mi-	chemin	entre	le
vrai	et	l'	acceptable,	affaiblit
la	crédibilité. //	Or.	l'	autorité
passé	par	une	croyance	tacite
qui	repose	sur	une	foi
aveugle	et	non	sur	les
signes	ostentatoires	de	la	force.
rarement	cautionnés.			107 mots

Sujet 4

Forme artistique, le roman révèle le vrai sans passer par une fidélité aveugle au réel, mais en le schématisant. Effectivement // trop de réalisme souligne l'in vraisemblance des procédés. Le roman, comme le théâtre face au cinéma, doit se réinventer et // viser la poésie, non la *mimésis*.

En effet, les personnages de roman, nullement humains, suivent des codes : parfaitement lucides, ils // verbalisent leur intériorité. Or cette supercherie permet l'introspection des lecteurs. Le romancier exagère une manie, invraisemblance dans la réalité // inintelligible, par laquelle nous pouvons tirer une leçon. Il nous revient de nous confronter à cet imaginaire pour apprendre la // tolérance et donner son sens à l'acte du romancier.

Total : 110 mots

sujet 5

Le mensonge est embrouillé, ne répond pas toujours à un intérêt ou à une volonté de nuire, il peut être un jeu libérant l'imagination. On sanctionne durement les enfants menteurs pour leur enseigner la vérité mais surtout par crainte d'une érosion de la confiance minant la parole.

Mais dire le vrai, au-delà de la morale, ne relèverait-il pas d'une forme de conformité sociale comme le pense Nietzsche qui y voit de l'indolence car mentir nécessite un dynamisme intellectuel : inventer, travestir, mémoriser ? L'enfant habitué à une situation complexe mentira naturellement. La voie de la vérité est simple tandis que mentir est une aventure. **(110 mots)**

